



Budapestre vonatkozó ujságcikkek

Szerző: Vadász [Imre]

Cím:

Forrás: Le Menestrel

Paris
(Hely)

1925. 1. 9.
(Idő)

(Köt. v. füz.)

Osztályozás

Tárgy

792

Hely

Idő

"1925"

Személy

— Autre première d'opérette, celle-ci au Théâtre de la rue Royale. Il s'agit de *la Comtesse Maritza*, de notre compatriote Eméric Kálmán, un des as de l'opérette viennoise contemporaine avec M. Lehár, également notre compatriote, M. Fall et *tutti quanti*, résidant tous à Vienne. *La Comtesse Maritza* nous est arrivée par le détour de Berlin et d'Italie et elle ressemble à s'y tromper à la comtesse de M. Octave Feuillet dans *l'Histoire d'un Jeune Homme pauvre*. Cette histoire, affublée par MM. Brammer et Grunwald, fournisseurs attirés de tous les princes de l'opérette viennoise, d'un livret quelconque, est accompagnée d'une musique brillante. Il y a de l'éclat dans la musique de M. Kálmán, à tel point qu'il trompe l'auditeur sur ce qui lui manque de sentiment et de chaleur. Ces qualités, l'expression de la joie, de l'élan alternant avec de soudains accès de tristesse nostalgique, attributs caractéristiques de la musique hongroise, ne peuvent être remplacés par l'utilisation superficielle de quelques thèmes hongrois, pas même par l'étincelante orchestration de M. Kálmán. Néanmoins cette musique est agréable à entendre, et le faste dont le Théâtre de la rue Royale entoure *la Comtesse Maritza* et ses partenaires est éblouissant.

— Le Théâtre Municipal n'avait pas encore monté de l'inédit, mais il donna deux reprises, qui étaient des premières à ce théâtre. Il a monté d'abord *le Mikado*, de Sullivan, créé il y a quelques quarante ans en Angleterre et donné aussitôt après par la même troupe en tournée à Budapest. C'était la première œuvre lyrique d'un caractère

nettement japonais, où la « couleur locale » (à en croire les critiques contemporains que je viens de consulter) fut observée dans le moindre détail et d'une manière à satisfaire M. G.-G. Toudouze. Cette opérette est en même temps le type-modèle de l'opérette anglaise. La richesse inouïe des mélodies dans une instrumentation dont les effets nous paraissent même aujourd'hui originaux garantit le succès. Mention très honorable à M. Stéphanidès, chef d'orchestre et à M. Ferenczi, directeur de la scène.

L'autre reprise est celle d'une *Nuit à Venise*, l'opérette fameuse de Johann Strauss, dans la nouvelle instrumentation d'E.-W. Korngold. On se demande en écoutant les mélodies de Johann Strauss, ses couplets, le grand air du prince au premier acte, la valse des lagunes, etc., etc., pour combien d'opérettes modernes il y aurait d'étoffe musicale dans cette partition? Abondance prodigieuse! rendue encore plus éclatante par l'art d'E.-W. Korngold dans le remaniement de la partie orchestrale, excellentement traduite dans l'interprétation de M. Stéphanidès. Cette première à ce théâtre servait en même temps aux débuts du nouveau directeur, M. Géza Sebestyén, et à M^{lle} Ildiko Kolbay, ravissante Annina, une nouvelle étoile qui nous arrive, comme tant d'autres grands artistes, de Kolozsvár, Clausenbourg, actuellement le « Cluj » des Roumains; berceau de l'art théâtral hongrois. A Kolozsvár, Shakespeare, Molière, etc., ont été présentés en hongrois à un public hongrois, la ville ayant toujours été hongroise, dès 1702, c'est-à-dire un peu avant Budapest; c'est également une des premières villes, sinon la première, où l'on ait représenté un opéra en hongrois: *les Huguenots*.

La première représentation d'une œuvre lyrique à Budapest: plus exactement à Bude, puisque Bude et Pest n'étaient pas encore réunies, fut celle d'un opéra-bouffe d'un compositeur français, Delavrac, livret d'un certain Halubka, dont j'ignore le titre original; la « Troupe Nationale des comédiens hongrois », qui forma la première troupe du Théâtre National de Budapest, l'avait représentée sous le titre: *Les Deux Paroles*.

Toutes ces réminiscences ont leur actualité, puisque l'Opéra Royal de Budapest, issu du Théâtre National, vient de célébrer le quarantenaire de l'inauguration de son édifice actuel, le chef-d'œuvre d'architecture du maître Nicolas Ybl, le premier théâtre hongrois consacré exclusivement au drame lyrique, opéra, etc. Mentionnons brièvement deux particularités de ce beau monument: au point de vue architectural c'est le premier où la scène et la salle sont couvertes de la même toiture se prolongeant d'un seul jet d'un bout à l'autre de la superstructure de l'édifice; au point de vue de la construction de la scène c'est ici que fut autorisé pour la première fois le système « Asphaleya », ce qui consiste en ceci, que toute la scène est composée de carrés de petites dimensions, dont chacun peut être manœuvré indépendamment de l'autre.

La représentation jubilaire était composée des fragments ayant figuré au programme de la représentation inaugurale d'il y a 40 ans: *Hymne National*, ouverture de l'opéra *Ladislav de Hunyad* de François Erkel, le premier acte de *Bankbane*, du même compositeur, et le premier acte de *Lohengrin*.

Rappelons brièvement que les artistes figurant parmi les plus grands de leur époque respective ont consacré leur art à ce théâtre lyrique comme directeurs, chefs d'orchestre, metteurs en scène, chanteurs et même comme musiciens à l'orchestre, soit comme pensionnaires, soit en représentations plus ou moins prolongées. Hans Richter était encore directeur d'Opéra à l'ancien Théâtre National, mais il apparut aussi plus tard très souvent au pupitre de l'Opéra. Les trois Erkel (François, Alexandre et Jules), Gustave Mahler, Arthur Nikisch, Michel Balling, Stéphano Kerner, Raoul Maden, le comte Nicolas Banffy, le baron Jules Wlassich, etc., y ont figuré ou figurent encore comme directeurs et chefs d'orchestre. Je ne mentionne par les artistes de chant, parce que presque tous les grands artistes

lyriques des quarante dernières années se sont produits sur la scène de notre Opéra et plusieurs œuvres jouées actuellement sur toutes les scènes lyriques ont commencé leur carrière à l'Opéra de Budapest. Eméric VADÁSZ.